

L'ALLAISIEENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais



L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur

Alain Casabona

Chancelier

Xavier Jaillard

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur

Jean Amadou

Pierre Arnaud

de Chassy-Poulay

Président

Philippe Davis

Vice-présidents

Grégoire Lacroix

Alain Meridjen

Trésorier

Claude Grimme

Secrétaire général

Christian Morel

Ambassadeur Plénipotentat

Patrick Moulin

Administrateurs

Bernard Anjubault

Bernard Beffre

Michel Cantal-Dupart

Alain Créhange

Gilbert Davau

Jean Desvilles

Pierre Douglas

Catherine Lebrégeal

Jean-Yves Lorient

Pierre Passot

Philippe Person

Antoine Robin-O'Connolly

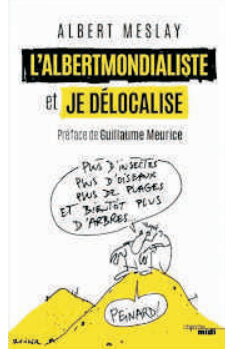
Jean-Luc Robin-O'Connolly

Gilles Rousseau

Marielle-Frédérique

ACTUALLAIS

ALLAIS L'ÊTRE LU...



Albert Meslay nous donne son avis sur tout. Sur la retraite, les dangers du cyclisme, la littérature érotique celtique ou les biocarburants : « On nous oblige à conduire à jeun des bagnoles bourrées ». Il feint d'emmêler le sens des mots pour mieux affoler la boussole du cartésianisme et faire de chaque spectateur un Albert ego.

Dans *Je délocalise*, il jongle constamment avec l'absurde, l'autodérision et le second degré. Et le public se tord.

« Albert Meslay, je ne vous connaissais pas. J'ai honte. »

Raymond Devos



Ce livre raconte le parcours extra-ordinaire d'une petite fille ordinaire. Un conte de fées moderne qui nous entraîne dans les coulisses du showbiz à travers les yeux d'une ado, puis d'une femme épanouie, qui a livré plus d'une Bataille... "Avec ce pseudonyme, Julie ne pouvait être qu'une guerrière. Je crois qu'elle a passé sa vie à l'être. Une volonté de fer dans une voix de velours" confie Jean-Pierre PASQUALINI.

Le plus français des américains et sans doute le plus allaisien d'entre eux, Woody nous parle de ses premières amours, et nous raconte comment à cinquante-six ans, il a entamé une amourette avec Soon-Yi Previn, alors âgée de vingt-et-un ans, qui devait conduire à une grande histoire d'amour et à un mariage heureux de plus de vingt ans. Sur un ton souvent désopilant, il nous dit tout ce que nous avons toujours voulu savoir sans jamais oser le demander...



Son personnage préféré ? Napoléon, bien sûr !

À dix-sept ans, il tombe sur une lettre chez un vieil antiquaire, qui va changer sa vie : cette lettre est de la main de l'Empereur. Le surnom que lui ont donné ses amis Charles Trenet, Versace et Sophie Davant. Aujourd'hui, il est partout : dans les salles de Drouot, sur France 2 dans *Affaire conclue* et en Une de la presse people. On croit le connaître ? Il va encore nous surprendre...



Alors qu'il doit prononcer son discours d'investiture, le tout nouveau président de la république (François-Xavier Demaison) est pris d'une absurde démanaison nasale. Incapable de prendre la parole en public sans se ridiculiser, il est contraint de rencontrer un célèbre psychiatre (François Berleand). Qui, entre le président et son psychanalyste, aura le dernier mot ?

Si l'épidémie et le théâtre avancent main dans la main depuis les origines, c'est parce que tous deux sont en quête de vérité.

Entre récit chronologique et



Sans pandémie, il n'y aurait pas eu de confinement, et sans confinement, il n'y aurait pas eu cet album qui

arrive comme l'enfant qu'on n'attendait pas, comme la surprise joyeuse de cette fin d'année calamiteuse ! L'artiste a mis à profit son enfermement pour concocter un nouveau Chat qui regorge de gags hilarants, de gravures détournées et de dessins politiquement très incorrects. Alors, merci qui ? Merci le coronavirus !

À L'AFFICHE



Cinq personnages en délire, au milieu des rires et des répliques percutantes qui sont la marque de fabrique des pièces d'Olivier Lejeune. Pour preuve, ses précédentes : « Tout bascule » « Dévorez-moi » « Presse pipole » « Pourquoi moi ? » « La symphonie des faux culs » « Le bouffon du président » « La croisière s'écroule ». Pour avoir réuni une telle distribution, auteur et producteur ont eux aussi une chance insolente... qu'ils espèrent bien nous transmettre !

Alain Meridjen



Le maître de l'humour noir est de retour sur scène pour les ultimes représentations de ce « Nouveau spectacle ». Son écriture millimétrée, son phrasé subtil et le regard ironique qu'il porte sur le monde qui nous entoure font de lui un humoriste singulier.



extraits de chefs-d'œuvre, le Grand Théâtre de l'Épidémie raconte cet édifiant compagnonnage.

AGEND'ALLAIS



Parrainage des nouveaux académiciens : Fabien Lecœur, Albert Meslay, Liane Foly, Christophe Barbier
Parrain du festival 2020 : Serge Llado
Président du jury 2020 : Xavier Jaillard, chancelier de l'AA
Animateur de la soirée : Philippe Fertray
Réservations : philippedavis78@gmail.com
Avec le soutien de la Société Musicale de La Poste et de la Royale Factory de Versailles

• SOMMAIRE •

PAGE 2 • Actuais
Nos académiciens à l'affiche par Alain Meridjen

PAGE 3 • L'Édito de Philippe Davis
Il Faut Allais au Cinéma par Philippe Person

PAGE 4 • Allaiscopie par Alain Meridjen
Les Lettres de Créhange par Alain. Créhange

PAGE 5 • L'Humeur Jaillarde par Xavier Jaillard
In the Popeck par Popeck

PAGE 6 • Tribune Libre par Alain Zalmanski
Du côté de Chez Greg par Grégoire Lacroix

PAGE 7 • Alphonse Allais : Groupe certifié AA par J. Hauser
Le Muséum d'histoires surnaturelles par J.Y. Lorient

PAGE 8 • Le cabaret Don Camilo... Une passion !
par Sylvain Collaro

• Le Prix Alphonse Allais et les prix René de Obaldia et Jules Renard seront décernés en octobre 2020 dans les salons de la SADC.

• La Dictée loufoco-logique de notre ami J.P. Colignon se tiendra le samedi 21 novembre au restaurant « La Crémaillère ».

• L'assemblée générale de l'Association, suivie d'un dîner de gala aura lieu le lundi 25 janvier à la Crémaillère.

• Le 5 juin 2021 aura lieu la journée allaisienne à Honfleur.

Vous avez entre les mains, voire sur votre écran, le numéro 50 de L'Allaisienne, fanzine créé en janvier 2005 par Alain Meridjen, après La Lettre de l'AAAA rédigée par Pierre Arnaud de Chassy-Poulay, ancien Président de notre association.

Cinquante numéros en 15 ans ! Un vrai succès au regard des difficultés qu'observent beaucoup d'associations pour pérenniser le contenu de leurs supports de communication.

Nous avons consacré la période récente, dite « de confinement », à l'exploitation astucieuse d'un autre outil de communication : le réseau social Facebook.

Au-delà de notre page « AAAA », opérationnelle depuis 4 ans, nous avons créé, avec la complicité du jeune et talentueux comédien Jérôme Hauser, le Groupe Certifié AA, dédié aux aphorismes d'Alphonse Allais, de ses disciples et de ses inspirateurs.

Près de 1 400 personnes se sont abonnées en quatre mois ; un autre succès !

De nombreux membres de notre association ont échangé et publié dans ce groupe.

Si les conditions sanitaires le permettent, la quatrième édition du Festiv'Allais se tiendra le lundi 28 septembre 2020 au Studio Raspail, théâtre de 250 places situé idéalement au cœur de Paris. Nous introniserons à cette occasion quatre artistes qui œuvrent dans des disciplines aussi variées que le seul en scène, le théâtre, les imitations et la chronique télévisée, à savoir Pierre Aucaigne, Marc Fayet, Julie Bataille et Sandrine Sarroche.

En octobre prochain, l'Académie Alphonse Allais remettra ses Prix annuels dans le salon d'honneur parisien de la S.A.C.D., le Prix Alphonse Allais bien sûr, mais également les Prix René de Obaldia et Jules Renard.

La dictée « loufoco-logique » de Jean-Pierre Colignon est programmée le samedi 21 novembre à 15 h à La Crémaillère de Montmartre - 15, place du Tertre à Paris ; c'est un événement devenu incontournable qui réunit bon nombre de nos adhérents, en partenariat avec l'association D.L.F. (Défense de la Langue Française).

Notre Assemblée Générale annuelle et notre soirée de gala, se dérouleront le lundi 25 janvier.

Comme chaque année, l'Académie Alphonse Allais recevra, pour la circonstance, de prestigieuses personnalités du monde des Arts et de la Culture.

Enfin, je vous encourage à noter dès à présent la prochaine date de notre journée allaisienne à Honfleur, à savoir le samedi 5 juin 2021.

Soyez assurés de l'engagement des 26 administrateurs de notre association. Grâce à eux, vous pourrez continuer à vivre de délicieux moments sous le signe de l'humour absurde de notre cher Alphonse !

Bien cordialement

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais
www.boiteallais.fr

IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA

par Philippe Person



C'est en respectant les règles désormais sacro-saintes qui régissent la vie des hommes depuis la mi-mars 2020 que cette chronique sera aujourd'hui réalisée : mains lavées, port du masque...et surtout pas touche et pas

bouche. C'est en évitant tout propos sexiste et en se rangeant derrière, et sans arrière-pensées salaces, les avis des plus sages féministes que l'on va aborder autant en cinéophile qu'en explorateur gourmet et gourmand le sujet par qui le plaisir féminin peut se répandre. Précisons que j'ai été convié à une « séance » à heure et date fixe, 20 h 30 sur mon ordinateur, et que c'était fromage et dessert puisqu'après le film avait lieu un débat avec d'ardentes spécialistes de la chose.

« Mon nom est clitoris » (2019) est sorti en salles le 23 juin 2020



Bon, faut y aller (j'avoue que c'est la première fois que j'écris ce nom que beaucoup d'hommes connaissent par « oui-oui-oui » -dire et que quelques-uns plus chanceux ont eu sur le bout de la langue)...

Le film vu confiné (sans jeu de mots, je le jure sur Adèle Haenel !), les mains posées sur la table (un huissier aurait pu vérifier), s'appelle : « Mon nom est clitoris » de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet...

Avec un dispositif d'une simplicité anatomique, des femmes d'outre-Quévrain, des lesbiennes belges donc, racontent, le plus souvent assises sur leur lit, l'intérêt d'avoir ce petit truc dont sont dépourvus leurs mâles ennemis.

Évidemment, ces jeunes femmes sont des militantes et sous-entendent que le maniement solitaire de leur « clito » vaut largement une pénétration machiste. On aurait aimé savoir ce qu'en pensent les infirmières qui se battent contre le covid. C'est bien de les applaudir, mais ce serait encore mieux d'honorer leur

clitoris, comme elles, constamment sur la brèche.

par Alain Meridjen



Rien d'étonnant à cela, les sociologues et autres psychologues connaissent parfaitement le sujet. C'est tout à fait classique : on a du mal à

tenir en place, donc on a la bougeotte. Un type de comportement que l'on observe largement encore aujourd'hui.

Ces allers retours entre public et privé sont, en effet, monnaie courante. On passe d'ailleurs plus facilement du second au premier car, en plus de la garantie de l'emploi, la certitude de ne jamais bosser au-delà des 35 heures, et encore, les RTT, et bien sûr le droit de grève, on conserve tous les avantages acquis. Il faut reconnaître que la tentation est grande de glander un maximum, sans le moindre état d'âme ; aux frais de la princesse naturellement.

On retrouve la même motivation chez ceux qui ont fait le choix d'embrasser la carrière militaire. Il faut dire qu'en temps de paix, on ne peut rêver meilleure planque. Nourri, logé, blanchi, la solde à la fin du mois ; sans compter la cartouche de clopes et la boîte de cirage gratos. Dans le meilleur des cas la seule contrepartie que l'on attend de nous sera de se tuer à tuer le temps, les bras croisés derrière un bureau. Dans le pire des cas on peut être amené à se taper, même si cela est occasionnel, la corvée de patates ou celle des chiottes. Pas vraiment de quoi en faire tout un plat.

Alphonse Allais a dit :

« Je me souviens du monsieur qui se trouvant « indigné » d'appartenir plus longtemps au civil, voulait entrer dans l'armée »

En temps de guerre, par contre, cela est moins évident. Si le risque d'y laisser sa peau est loin d'être négligeable, on peut se consoler, à titre anthume, en pensant à la chance inespérée de

pouvoir obtenir, à titre posthume, cette fois, au minimum la médaille militaire ou, avec un peu de chance, la Légion d'Honneur. Sans parler de la pension de veuve de guerre attribuée à vie à sa conjointe, et cerise sur le gâteau, la reconnaissance comme pupilles de la Nation pour nos chers moufflets.

Ce n'est pas tout. La présence sous les drapeaux étant limitée dans le temps, on peut aspirer après la quille, à une probable reconversion, dans le civil bien sûr. Compte tenu de

nos états de service et de nos compétences top niveau, on pourra trouver sans aucune difficulté un poste d'agent de sécurité, de gardien d'immeuble ou même de contractuel.

La boucle est bouclée et l'on revient à la case départ. Avec le cumul des retraites, des primes et autres gratifications de l'état providence on peut dire que c'est tout bénéf.

Entre nous, le monsieur auquel a fait référence Alphonse Allais, n'avait pas de quoi se montrer « indigné ». Tout au plus, on peut en conclure qu'il a fait preuve de beaucoup de bon sens en sachant parfaitement faire ses comptes.



LES LETTRES DE CRÉHANGE

Une publication des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes

par Alain Créhange



L'incident nucléaire qui s'est produit la semaine dernière à Flamingotown, dans l'archipel des Lahagg, réduisant la plupart de ses habitations et de ses habitants en poussière radioactive, ne doit pas être considéré sous un angle purement négatif, déclare le premier ministre Tex Jankass. Ainsi, le nombre de cas de Covid-19 signalés dans la région a très fortement diminué ces derniers jours, jusqu'à atteindre une valeur proche de zéro.

L'émission de télé-réalité *Qui sera le meilleur expert du Covid-19 ?* sera diffusée à partir de la rentrée sur une chaîne de la TNT. Contrairement à ce qu'affirment certaines rumeurs, la production assure que le scénario et le casting seront totalement différents de ceux de l'émission *Les Marseillais vs le Reste du monde*.

Demain soir, à la Philharmonie d'Aunay-en-Bazois (Nièvre), l'Orchestre symphonique national des Lahagg, qui s'est produit la semaine dernière à Flamingotown avec le succès que l'on sait, interprétera le *Trio en mi bémol majeur* op. 100 (D. 929) de Franz Schubert.

EN RAISON DU COVID-19,
LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE SONT EN QUARANTAÎNE.
L'ORCHESTRE JOUERA NÉANMOINS.



L'humeur et la réalité

Alphonse Allais a eu beau le clamer sur tous les tons : les meilleurs sujets de rire sont fournis par les catastrophes, comme les plus beaux thèmes de réflexion sont inspirés directement par la bêtise. Un exemple : 1915. Sarah Bernhardt a eu une jambe coupée. Elle joue quand même. On frappe les trois coups. Le critique théâtral Ernest Lajeunesse, depuis la salle : « Ah, la voilà ! » Est-ce de la méchanceté ? Non. C'est se défendre du malheur par la dérision.

Autre exemple : Alphonse Allais écrit qu'« une mauvaise idée vaut mieux que pas d'idée du tout. » Non-sens d'un jeu de mots ? Non : principe appliqué par tous les pouvoirs, tant politiques que militaires ou scientifiques.

Et justement nous voilà, malheureux habitants de la planète, confrontés à une grande misère, laquelle, en vertu du même principe, nous fait rire jaune. J'assistais à l'instant à un débat scientifique sur une chaîne de télévision dont je tairai le nom pour ne pas porter tort à BFM TV. En voici la fidèle transcription.

L'épidémiologiste invité (ils le sont tous, invités, en ce moment) :

— Qui nous a foutu des politiques qui imposent le masque à géométrie variable ? Il n'y a pas de distance de sécurité qui tienne, ni de confinement au grand air, de rassemblements à 500, 1 000 ou 15 000 personnes selon les espaces disponibles ! La seule solution, c'est que tout le monde porte un masque tout le temps — et la sécurité sera assurée.

L'animateur de permanence (ils font les 3 X 8 à tour de rôle) :

— Mais pour affirmer cela, connaît-on la nature exacte du virus ?

Le virologue invité :

Bien sûr que non ! Sinon, le vaccin serait déjà trouvé !

Le représentant des laboratoires (il y en a toujours un de service) :

— Mais il y a des tests, qu'on peut faire passer à toute la population. Avec une ordonnance, une convocation, 24 h dans les réactifs et le temps d'envoi de la réponse...

L'animateur :

— D'une réponse fiable ?

Le représentant des laboratoires, après une petite gêne vite oubliée :

— Certes oui... dans 50% des cas au moins.

— Et si le test est positif ?

— Ah, dans ce cas, mise en quatorzaine immédiate !

— Où ?

— Euh... chez le malade lui-même.

— Et s'il habite chez ses grands-parents ? Et si des troubles se déclarent ?

Le responsable du secteur hospitalier (la chaîne en a toujours un) :

— Il nous faut des lits et des respirateurs. Si la région est en surcharge, on envoie le trop-plein dans les hôpitaux de province qui n'ont personne.

L'épidémiologiste, explosant :

— Mais encore une fois, si toute la planète est masquée, pourquoi voulez-vous... ? Surtout si on ferme les frontières partout ! Le masque protège vraiment ! S'il porte un nom scientifique (par exemple « FFP » suivi d'un numéro), à condition qu'on le jette après usage toutes les 4 heures — sans l'avoir ni touché, ni mouillé, bien sûr..., il n'y a aucun risque !

L'animateur :

— Comment le savez-vous ?

— Euh... nous supposons que... et puis d'ailleurs il y a eu des tests sur des groupes expérimentaux...

J'ai repensé à Coluche : quand on ne sait rien à ce point-là, on devrait s'autoriser à fermer sa gueule. Pendant l'émission, quelques dizaines de vieillards sont morts étouffés.

Vous voyez bien que le malheur fait rire...



par Xavier Jaillard

IN THE POPECK !

Le fiancé hassidique

par POPECK



Il y a des histoires que j'ai le privilège de raconter, ou d'écrire, sans que l'on puisse m'accuser d'antisémitisme. C'est le privilège d'être reconnu par ses pairs. C'est donc l'histoire de Sarah et Moïshé qui ont une fille Rebecca qui vit toujours chez Papa et Maman. C'est, de nos jours, de plus en plus courant que les jeunes ayant largement passé l'âge adulte continuent à vivre sans bourse délier au domicile de leur parents, ce qui n'est pas sans créer de conflit comme ici, avec le père qui, un jour de colère s'emporte : elle finira vieille fille avec du poil au menton !

Or un événement va se produire un beau matin. L'annonce d'un fiancé !

Invité à déjeuner un Dimanche, celui-ci se présente ... Long manteau noir, le Schtraïmel (chapeau en velours) tel Rabbi Jacob, les payess en forme de rouleaux de la Thora. Après les présentations, on passe à table. Et Sarah la mère, commence l'interrogatoire :

- Que faites-vous comme métier ?
- J'étudie le Talmud !
- Ah ! c'est une saine occupation, mais après les études ? que ferez-vous comme métier ?
- Dieu y pourvoira !
- Oui mais quand on se marie, il faut gagner l'argent du ménage. Vous aurez des enfants, et les enfants, ça coûte, la nourriture les habits, les études, comment l'envisagez-vous ?
- Dieu y pourvoira !
- Je ne savais pas que Dieu avait autant de moyens. Et Dieu ne remplace pas un chef de famille ! Tu entends Moïshé ? Dis quelque chose !
- Moïshé reste la tête plongée entre les mains et ne répond pas !
- Moïshé, je te parle ! Il s'agit de ta fille !!!
- Et d'une voix qui semble sortir d'outre-tombe.
- NE ME DÉCONCENTRE PAS ! JE COMMENCE À ME METTRE DANS LA PEAU DE DIEU !

par Alain Zaimanski



Ces phrases sont ambiguës et il faut souvent s'y reprendre à deux fois pour trouver, comme pour les illusions d'optique, les deux significations possibles. Une aide sous forme de réponse implicite accompagne chaque phrase

Quel cataclysme a pu produire Oulipo ?
Quel est le sujet ?

Qui a tué Henri IV ?
Qui tue qui ?

Regarde : la Seine, sous le pont Mirabeau, coule
Qui coule : la Seine ou Mirabeau ?

La belle porte le voile.
Quel est le verbe ?

La petite brise la glace
Quel est le verbe ?

Le premier ministre dit le président, est un imbécile.
Placez une virgule ou deux points aux bons endroits pour préciser qui est l'imbécile

Situation de famille : je suis mariée avec un enfant.
Détournement de mineur ?

Entendu sur mon divan : quand ma mère était enceinte de moi ...
Chez le psy ou inceste ?

Alphonse a mangé un bonbon et sa nièce aussi
Alphy anthropophage ?

Je jouis d'une bonne renommée ! (AlphonseAllais)
S'agit-il d'une employée de maison ou d'une autosatisfaction ?

J'ai l'œil et le bon (de réduction)
zeugma

Achetons un nouveau poison, et débarrassons-nous du vieux.
Qui est le vieux ?

Faites préparer la sauce et faites manger le bébé
Par qui fait-on manger le bébé ?

Où est passé le bébé que j'ai laissé manger ?
On l'a laissé ou on l'a mangé ?

Le visiteur illustre le livre
Quel est le verbe ?

L'amour aveugle le conduit
Quel est le verbe ?

Le boucher sale la tranche
Quel est le verbe ?

La substance trouble leur nuit
Quel est le verbe ?

Le commissaire a arrêté le suspect chez lui...
Qui est lui ?

À l'issue d'un vol spectaculaire
De quel vol s'agit-il ? Délit ou déplacement en avion + ?

DU CÔTÉ DE CHEZ GREG

par Grégoire Lacroix



On se demandait fébrilement ce que serait l'Après-Virus. Eh bien maintenant on sait, il est déjà là ! L'Après-Virus est au Virus ce que l'Après-ski est au Ski. C'est-à-dire une fiesta débridée, ouverte à tous les excès et qui, malgré ses dérapages non contrôlés, n'a rien à voir avec le sport qui en est le prétexte.

Et voilà !

Après « Les Guignols de l'Info » on a « L'Info des Guignols ». N'importe quel personnage un peu médiatisé s'empare du micro pour donner des leçons sur des thèmes dont il ignore tout.

Après avoir consommé de l'intello nous bouffons du bouffon.

On passe du masque à la mascarade...

et de l'I.A. à la C.A, c'est à dire de l'Intelligence Artificielle à la Connerie Authentique.

Avec son coup de gueule façon gilet jaune Jean-Marie ne visait pas, nous l'espérons, une « bigardisation » de la politique ; il sait trop bien que dans ce domaine on passe vite du pittoresque au grotesque.

Souhaitons-lui en tout cas d'éviter cela...



Un groupe Facebook dédié à des citations d'Alphonse Allais, de ses disciples, de ses inspirateurs.

Naissance du groupe :

Le 15 mars 2020, je proposai à Philippe Davis de créer un groupe sur les réseaux (que l'on a pris l'habitude d'appeler « sociaux »). Son but : publier et échanger des citations d'Alphonse Allais, de ses disciples et de ses inspirateurs. Il accepta dans l'instant et nous nous nommâmes mutuellement administrateurs du groupe. Fiers de ce nouveau titre qui vous pose un homme, comme être de Garenne pose un lapin, nous nous félicitâmes l'un l'autre de faire partie du club très fermé des administrateurs de groupes. Pour ne pas être accusés d'accaparer le maître avec un nom du type « Groupe Alphonse Allais », nous optâmes pour une certification 2A, inspirée des 5A de l'andouillette.

Ouvrons ici une parenthèse, à refermer rapidement, sur la dénomination « AAAAA ». Celle-ci viendrait d'un éclat de rire sonore d'un certain Henri Belin, dit Clos-Jouve, Lyonnais, éditeur, auteur, cofondateur du prix Rabelais, lequel ponctuait maintes rencontres de table par des : « Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! ». Étant plus modestes dans nos éclats de rire, nous nous limitâmes à AA.

« Mais pourquoi AA et non pas AAA comme Académie Alphonse Allais ? », nous ont demandé certains ; « Pourquoi pas AAAAA comme Association des Amis d'Alphonse Allais ? », nous demandent encore certaines. Autant de questions auxquelles notre seule réponse est « AA, pour Alphonse Allais, tout simplement », nous gardant bien de faire une quelconque référence à l'andouillette qui nous a inspirés au départ.

Quelle ne fut pas notre surprise de voir rapidement arriver dans le groupe non pas une, ni deux, ni dix, ni cent, ni cinq cents, ni même 999.... mais plus de 1.000 membres ! Par un phénomène inexpliqué (ou du moins qui s'expliquait par le seul pouvoir de l'esprit d'Alphonse Allais), notre groupe était devenu le principal événement allaisien du printemps. Et la presse régionale normande de relayer ce succès avec de beaux articles dans « Le Pays d'Auge », « L'Éveil de Lisieux » et même « Ouest France ».

Nous aurions cherché cette notoriété que nous n'aurions pas fait mieux... Alphy lui-même ne disait-il pas : « Les plus belles stratégies s'écrivent au passé. »

Nous aurions cherché cette notoriété que nous n'aurions pas fait mieux... Alphy lui-même ne disait-il pas : « Les plus belles stratégies s'écrivent au passé. »

Le groupe, trois mois après sa création :

Aujourd'hui, n'étant plus 2 mais plus de 1400 dans cette aventure, « Alphonse Allais : groupe certifié AA » est clairement devenu interactif ; il permet à chaque membre de réagir aux publications, de poster des articles, des aphorismes et des citations d'autres humoristes comme Pierre Desproges, Pierre Dac, Sacha Guitry et bien d'autres. Autant de publications qui enrichissent son contenu !

De savoureuses petites perles sont ainsi à déguster avec délectation : « Je déteste la montagne ; elle cache le paysage. », « Quand on ne travaillera plus les lendemains des jours de repos, la fatigue sera vaincue. » ou encore « On étouffe ici ! Permettez que

j'ouvre une parenthèse. » Ces aphorismes sont classés dans la rubrique « Certifié AA ». Mais presque cent autres rubriques existent maintenant ; ainsi dans la rubrique « Francis Blanche » trouve-t-on cette fulgurante citation : « La preuve que la lune est habitée, c'est qu'il y a de la lumière. »

Continuons à faire vivre et à développer ce jeune groupe allaisien.

Un beau cadeau attend le 2.000^e membre !

par Jérôme Hauser

LE MUSÉUM D'HISTOIRES SURNATURELLES

Le lundi 29 juin devant tous les journalistes de la presse réunis (2 suivant la police, 15 suivant les organisateurs), notre Président Philippe Davis a remis officiellement au nouveau Petit musée d'Alphonse « le chaînon manquant », pièce unique trouvée sur la plage de Honfleur en octobre 1906.

Remarquable relique, pieusement conservée et offerte par notre ami allaisien Jean-Pierre Bellot. Ce précieux objet rejoindra, au Petit musée d'Alphonse, l'étagère « des hors textes » en point d'orgue des autres dons offerts par certains visiteurs (mais ce musée n'est-il pas digne d'un don !). Des dons uniques comme un flacon contenant le dernier rôle du président Félix Faure, un morceau de l'épave du Radeau de la Méduse où l'on peut apercevoir en bas à gauche, les traces de morsures de dents et, en haut à droite, les traces de souillures laissées par le pot de moutarde, sans oublier la fameuse « Pierre de Mars », à croire avec modération.

Alors, coup de chapeau à ce « chaînon manquant » et un grand merci à notre ami allaisien, protecteur infatigable du passé présent.



par Jean-Yves lorient



Sylvain Collaro, directeur artistique du Don Camilo

Camilo a rouvert ses portes et reprend son activité à temps plein

dès ce mois de septembre. Mais il aura fallu l'opportunité de l'émission de Pascal Praud sur CNEWS, « L'heure des pros », pour que nous puissions expliquer notre désarroi face à l'attitude des banques et éviter une fermeture définitive.

Voilà 67 ans que ce lieu mythique, créé par Jean Vergnes, porte haut et fort les couleurs de la chanson et de l'humour dans la France entière, au 10 rue des Saints-Pères, dans le 7^e arrondissement de Paris.

Et voilà 21 ans que je présente chaque soir le spectacle, dont 8 années au côté de Richard Vergnes qui a succédé à son père et qui m'a confié la direction artistique et des programmes.

Un bonheur au quotidien dans cet endroit magique !

La décoration du lieu par César n'a rien perdu de son caractère, bien au contraire ! Quand on rentre au Don Camilo, on est envahi par tout le charme de son histoire. Dans cette salle de 200 places, comment ne pas entendre les voix de Léo Ferré, Serge Reggiani, Charles Trénet, Guy Béart, Serge Lama, Enrico Macias, Manitas de Platas, Michel Sardou et ses parents Jackie et Fernand et tant d'autres...

Comment ne pas se délecter du talent de Raymond Devos, Jean Amadou, Anne-Marie Carrière, Thierry Le Luron, Bernard Mabille, Les Frères Ennemis, Laurent Gerra, Michel Leeb, Jacques Martin ou Serge Gainsbourg, notre inoubliable voisin de la rue de Verneuil ? Tous ces artistes et chansonniers représentent l'incarnation de ce cabaret qui est, sans doute, le dernier à détenir un tel palmarès !

Depuis 8 ans, Richard Vergnes a su apporter des moyens modernes, aussi bien sur scène que dans la salle ou dans nos cuisines.

Que serait ce monde sans liberté ? Et que serait la liberté sans Culture ?

Que serait le monde sans ces deux grandes Dames ?

Le 17 mars dernier, « Tout bascule », comme l'a si bien écrit Olivier Lejeune dans sa pièce !

Un ennemi invisible est venu soudainement nous priver du droit de la première et a mis à l'écart la souveraineté de la seconde !

Par chance, le cabaret Don

Nous sommes fiers d'être « Maître restaurateur » depuis 2014 ! Tous nos produits sont frais et, pour la plupart, faits « maison ».

Le foie gras en est la preuve, puisque sa recette est précieusement conservée au coffre par notre chef !

Sur le plan artistique, nous avons ouvert les portes à de nouveaux talents comme Tony Saint Laurent ou Geneviève Morissette ; ils viennent compléter l'affiche prestigieuse composée de Yann Jamet, Maxime Van Lear, Stan Benett, Thierry Garcia, Paul Adam, Sandrine Alexi, Christophe Guybet, Amaury Gonzague, Pierre Douglas, Olivier Lejeune, Serge Llado, Gilles Detroit, Yves Pujol, Mathieu, Jean- Jacques Delaunay et Thierry Rocher. Bon nombre d'entre eux sont membres de l'Académie Alphonse Allais...

Une nouvelle vague de jeunes du stand-up se construit dans notre petite salle du rez-de-chaussée « La Casserole » qui est devenue une sorte de laboratoire où certains font leurs premiers pas, sous l'œil attentif de celui qui n'a pourtant que le même âge qu'eux, Roman Doduik.

L'ensemble de ce rafraîchissement nous apporte une clientèle plus jeune, les générations se confondant autour d'une générosité et d'un partage très savoureux.

Ces transformations ont fait revenir vers nous, il y a deux ans, Laurent Gerra, lequel avait fait ses débuts sur notre scène. Aussi ému que nous, il a offert au Don Camilo trois représentations d'une qualité magistrale, accompagné par Roland Romanelli et ses complices.

Puis, Roland Magdane, Philippe Chevallier, Jean-Marie Bigard et Julien Courbet ont fait de même, il y a peu de temps.

Comment parler du Don Camilo sans parler de son équipe soudée et tellement efficace, Henri et Mousse, nos deux maîtres d'hôtel, qui à eux deux doivent totaliser plus de 60 ans de maison, sans oublier leur brigade et l'excellent chef David ?

Comment ne pas parler de celui qui est devenu une des pièces précieuses du cabaret et qui n'est pourtant là que depuis 3 ans et demi, mon ami et complice Arnaud Bertrand qui est à la technique ce que Eiffel est à la tour ; un génie !

Autour de cet édifice, le staff a une importance primordiale ; Sophie Collaro, Directrice commerciale, fait un travail remarquable au côté de Stanislas Vergnes.

Je tiens à ajouter, pour conclure, que je suis très honoré de faire partie de l'Académie Alphonse Allais. J'ai eu la joie d'y être parrainé par mon ami Olivier Lejeune. En m'ouvrant les pages de l'Allaisienne, Philippe Davis m'aura permis de souligner ma passion pour le Don Camilo. Tous les artistes de ce cabaret représentent le spectacle vivant ; nous le défendons jusqu'au bout de nos forces car la liberté et la Culture sont les couleurs dominantes de notre âme.

par SYLVAIN COLLARO

L'Humour, le Don Camilo et moi

Mesdames et Messieurs, mon propos n'a qu'un but :

Vous raconter comment j'ai fait mes tout débuts.

Dès l'âge de sept ans, en secret, je me dis :

Parmi tous les métiers, celui qu'on applaudit

Correspond, je le sens, au côté cabotin

Qui me colle à la peau. J'ai su que mon destin

Était d'entrer en scène et mener jusqu'au rire

Un public averti venu se divertir.

C'est Thierry Le Luron qui m'a sorti du lot

Et conduit sur la scène du Don Camilo.

J'ai côtoyé Dadzu, Madam'Carrière', Rocca

Et les trois Jean : Raymond, Amadou et Roucas.

J'ai appris, grâce à eux, à parler au public.

Jean Vergnes, le patron de cet endroit mythique,

A signé avec moi un CDI moral.

C'est chez lui que j'aurai mon bâton d'maréchal.

Aujourd'hui c'est Sylvain Collaro qui présente.

Il nous met en valeur de manière épatante.

Pour m'accueillir, il dit : « Voici notre doyen,

Depuis quarant' trois ans il n'y'a pas moyen

De se passer de lui ! » C'est ainsi que j'insiste

Et je parle au public, qui, éternel, persiste.

C'est à Alphonse Allais qu'on doit la vérité :

« Oui, surtout vers la fin, c'est long l'éternité ! »

Pierre Douglas

